

# Les adolescentes...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation**

Band (Jahr): **97 (1968)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040237>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Les adolescentes...

Il y a une manière de généraliser qui peut être la cause de bien des bévues. Cette vérité me fut brutalement rappelée par une grande élève de 17 ans: «Les adolescentes... les adolescentes... Tout le monde nous met dans le même sac.»

Il est bien vrai pourtant que nos grandes filles se laissent influencer par ce «tout-le-monde-le-dit» et «tout-le-monde-le-fait». Mais elles répugnent au suprême degré que ceux qui leur sont le plus cher, le plus proche, ceux qui disent leur vouloir du bien, s'adressent à elles comme à une troupe d'articles standards.

Toute l'attention des parents, des éducateurs devrait se porter à décanter les paroles, les gestes, les attitudes de leurs adolescentes, pour rejoindre cette personnalité unique, originale encore enfermée dans sa coquille. Œuvre de longue patience, de support silencieux, de sérénité. Œuvre de confiance, cette confiance profonde, appuyée sur Dieu qui nous donne la certitude qu'en chaque être il y a une merveille unique, un homme irremplaçable. Notre rôle est souvent de nous obstiner à prouver à nos jeunes adolescentes qu'elles ont plus de capacités qu'elles n'imaginent, qu'elles sont aptes à de grandes choses.

Écoutons cette adolescente: «Oh ! c'est pénible ! Vous nous obligez toujours à réfléchir, à motiver nos choix, nos dires. C'est pénible, mais nous sentons bien que vous avez raison et qu'il est plus beau de vivre en sachant pourquoi que de se laisser vivre.»

## ... et leurs vacances

«Utiliser mes vacances. Je peux en profiter, mais je peux aussi les gaspiller. La véritable liberté, c'est de savoir choisir la meilleure manière de passer mes vacances pour qu'elles deviennent un apport, un complément à ma formation, ma culture; que par mes vacances, je puisse expérimenter mes notions de la vie. Je pense que les vacances scolaires ont été instituées d'abord pour cela, et ensuite pour se reposer, car ce n'est pas de nous instruire qui nous fatigue, au contraire, c'est un plaisir; mais la fatigue, c'est notre paresse qui se révolte devant l'effort à fournir jusqu'à la fin de nos études, jusqu'à la fin de notre vie. La preuve en est que, sitôt les vacances commencées, adieu la fatigue; mais dès qu'elles prennent fin, nous voilà plus fatiguées qu'avant.

«Pendant les vacances, nous entrons en contact avec le monde, toutes les couches de la société. C'est alors qu'il faut tirer parti de la culture durement glanée sur les bancs d'école. Savoir écouter, comprendre, pas seulement avec la tête, mais aussi avec le cœur.

«Nos vacances, c'est la mise à l'épreuve de notre savoir, de notre culture, pour qu'il en jaillisse, par l'usage que nous en ferons, une expérience, un enrichissement de nous-mêmes et des autres.»

L'adolescente qui a écrit ces lignes a 17 ans. Elle ne se distingue en rien des plus «dans le vent». Comme toutes les adolescentes, elle se révolte à ses heures, maugrée. Imperturbablement, ses parents et ses éducateurs lui font entendre qu'elle est capable de quelque chose de grand.

Voici que les vacances deviennent pour elle un acte de liberté dans la manière de les utiliser; une tranche de vie vraie et non une suite de plaisirs superficiels. Les nécessités de la formation scolaire ont limité certaines activités, certaines relations. Elle veut renouer avec la vie telle qu'elle se présentera plus tard. Vacances avec charge de famille: pourquoi cette adolescente ne serait-elle pas investie de la responsabilité de ses frères et sœurs, du ménage, pendant une ou deux semaines? Elle veut prendre ses responsabilités; sachons lui en donner, mais à la mesure de ses forces. Et tant pis si un vase de cristal devait être brisé dans le salon! Vacances au service du prochain: un camp, une colonie, un échange, qui lui permettent des contacts avec d'autres. Car la vie, ce n'est pas se renfermer dans la famille, c'est y puiser l'élan pour servir autour de soi; ce n'est pas être servie...

On voudrait souhaiter que dans les familles où il y a une adolescente, les parents prennent quelques jours de vacances seuls, se reposant des soucis de la famille sur leur aînée. La fatigue intellectuelle ou nerveuse des jeunes – qui est réelle – disparaît bien mieux, me semble-t-il, dans le changement d'activités que dans le farniente. Tandis que les parents ont des forces physiques à récupérer, et pour eux, un repos silencieux est peut-être le bienvenu.

Ne serait-ce pas les adultes qui, fatigués physiquement et moralement par une vie astreignante, ont imaginé un style de vacances «farniente-laisser-aller»?

«Bien sûr, notre adolescence nous est facilitée par nos parents qui n'ont pas voulu que nous ayons la même que la leur, durant la dernière guerre. Devons-nous les en remercier ou les en blâmer? Nous sommes trop habitués à un certain confort matériel, cela nous a rendus exigeants, prétentieux, vaniteux, et nous n'avons pas su découvrir la joie. Serait-ce que nous sommes blasés de tous ces biens, ou est-ce la recherche difficile de notre vocation ou l'abus des plaisirs qui nous transforment en saules pleureurs?

«Il semble que notre attitude soit due à ce surplus de bien-être. Nous en avons trop. Nous nous noyons dans un verre d'eau, car nous manquons d'initiative. La joie, nous la ressentons à chaque découverte pour le bien de l'homme. Nous voudrions y contribuer. Cette joie est à notre portée, il nous faut la saisir, mais par quel geste? Si nous sommes gauches, ne serait-ce pas parce que nous ne connaissons que le plaisir vide du confort et de la facilité?»

Cette adolescente a 18 ans. Elle nous fait part de ce manque d'initiative, de cette façon de subir la vie trop facile qu'on lui a faite.

A ces jeunes, il faut offrir l'occasion de réaliser quelque chose. Un séjour au service d'une œuvre sociale, par exemple. Il faut soutenir, guider, aider, car le découragement les guette au premier obstacle.

Pourquoi ne les aiderions-nous pas à conquérir une joie saine dans une vie un peu «rustique», retour à la nature, hors du confort, avec le style «débrouille-toi»?

A «ces saules pleureurs» qui traînent le vague à l'âme avec leurs savates, à ces adolescentes sans colonne vertébrale incapables de s'asseoir sans s'allonger ou s'appuyer, les vacances devraient prendre un style un peu sportif, capable de développer l'énergie d'un corps qui ne manque pas de vitamines. Des randonnées en montagne, de la natation, un sport d'équipe... Si l'énergie est réveillée, l'intelligence aussi s'en trouvera aguerrie.

Il y a encore les adolescentes qui semblent mettre toute leur cervelle dans la mode du jour, le chewing-gum des ruminants, les pages illustrées et les biographies à sensation. Vacances, c'est changer d'activités. Il faut un plan, et non un «va-comme-je-te-pousse».

Cette grande fille doit se lever en sachant ce qu'elle va faire dans la journée, sauf imprévu. Aujourd'hui, une heure de sport; demain, accompagner des hôtes et leur servir de guide à travers la ville; un autre jour, une excursion; ou le ménage; ou la confection d'une robe dont elle a envie; ou la lecture de tel livre; ou telle émission de télévision dont on discutera ensuite et où elle devra motiver son jugement; ou telle sortie avec des camarades choisis; puis un service à rendre à des voisins ou des parents, etc. Variété et non laisser-aller.

Parents et éducateurs, «pensons» aux vacances de nos adolescentes: préparons-les avec elles, en faisant appel à ce qu'il y a de meilleur en elles. Vacances, école de vie pour la vie.

Sr A.-C.